

LES LANGUES DU MOYEN-ÂGE : APPROCHES¹

Astrid GUILLAUME

Maître de conférences à l'Université Paris IV – Sorbonne (EA4349)
Vice-Présidente de l'Observatoire européen du Plurilinguisme
(astrid.guillaume@paris-sorbonne.fr)

À mon Maître,
le Professeur Claude Lecouteux,
qui, par ses enseignements et ses recherches,
a sensibilisé ses élèves à une
multitude de langues et écritures médiévales.
Qu'il en soit ici remercié²

Intervenir sur un sujet tel que les langues du Moyen-Âge ou le plurilinguisme médiéval nécessite de (re)définir les termes employés communément aujourd'hui.

Pour la période médiévale, il faudrait non pas parler de *plurilinguisme* au singulier mais de *plurilinguismes*³ au pluriel car le plurilinguisme médiéval est pluriforme, et non seulement de *langues* mais également de *codes*, de *signes*, de *symboles*, d'*écritures* et d'*alphabets* divers permettant de communiquer de différentes façons. La question de la langue sera moins ici de savoir si tous les critères caractérisant une *langue* sont bien réunis mais davantage de définir s'il y a échanges d'informations comprises par l'ensemble d'un groupe donné ou pas.

Durant les dix siècles d'évolution que représente la période médiévale⁴, communément située entre les V^e et XV^e siècles, une multitude de langues, certaines bien établies, d'autres en devenir, se sont côtoyées, entrecroisées, influencées. Des langues qui n'existent plus ou qui au Moyen-Âge n'étaient encore qu'à un stade premier de leur évolution⁵ par rapport à celles que nous parlons aujourd'hui, des langues qui ont été remplacées par d'autres⁶ ou qui ne sont plus utilisées désormais qu'en tant que langues de spécialité dans certaines sphères religieuses, juridiques ou scientifiques alors qu'elles occupaient jadis une place de premier choix⁷. Dans d'autres cas, il ne s'agit pas de véritables *langues* au sens où nous l'entendons aujourd'hui mais de *moyens de communication* tout aussi efficaces, compris par une majorité ou quelques rares initiés.

Cet article présentera donc quelques-unes de ces innombrables « langues » que le médiéviste peut être amené à côtoyer s'il veut faire le tour d'une thématique médiévale par exemple⁸. Car si dans de nombreux domaines de recherche des sciences humaines, il est utile de parler plusieurs langues européennes ou autres, dans le cadre des études médiévales, il est indispensable de comprendre ce que j'ai appelé ailleurs non pas les *langues mortes* ou *langues anciennes* mais les *langues d'hier* ou *langues des origines*, souvent elles-mêmes associées à des systèmes de *codes*

¹ Cet article est le prolongement d'une conférence donnée le 10 décembre 2008 dans le cadre du séminaire doctoral *Variétés et Enjeux du plurilinguisme* du Professeur Christos Clairis, Ecole Doctorale 180 « Sciences humaines et sociales : cultures, individus, sociétés » de l'Université Paris V – René Descartes, (à paraître également en format papier).

² Qu'il soit également sincèrement remercié pour les nombreux documents authentiques qu'il m'a transmis et dont certains se trouvent dans cet article.

³ Ce sont plus ici les plurilinguismes du médiéviste d'aujourd'hui qui nous intéresseront que les plurilinguismes des populations médiévales, mais l'un révélera l'autre dans une certaine mesure.

⁴ Fort injustement considérée comme une période de « régression intellectuelle » par les représentants des siècles qui suivirent.

⁵ Ancien français, allemand médiéval, italien médiéval, anglais médiéval, islandais médiéval, grec, etc.

⁶ Celte, latin médiéval, etc.

⁷ Latin classique.

⁸ Ici nous avons repris quelques textes qui parlent de lycanthropes ou loups-garous dans plusieurs langues d'hier, pour voir d'autres textes sur la question lire Claude LECOUTEUX, *Fées, Sorcières et Loups-garous : histoire du double au Moyen Âge*, Paris, Imago, 1992. 3^eéd. mise à jour, Paris, 2001 et *Elle courait le garou : lycanthropes, hommes-ours, hommes-tigres, une anthologie*, Paris, J. Corti, 2008.

et *symboles*, tellement répandus, qu'ils en deviennent de véritables « langues parallèles » utilisées dans le cadre de « mondes » parallèles plus ou moins reconnus par les sociétés et religions d'antan.

Parler oralement ou couramment l'ensemble de ces « langues » d'hier n'est pas l'objectif du chercheur d'aujourd'hui, il est très rare que le médiéviste soit amené à les parler, en revanche être en mesure de les transcrire, traduire et comprendre, ou de connaître d'autres experts qui les comprennent⁹, est indispensable pour entrer dans nombre de problématiques interculturelles où les langues se croisent et s'entremêlent pour révéler des messages ou au contraire pour mieux les dissimuler aux non-initiés.

C'est pourquoi j'ai divisé cet écrit en trois grandes parties : nous verrons tout d'abord les langues vulgaires, ensuite les latins en présence et enfin les « langues » parallèles s'inscrivant dans des mondes parallèles.

Les langues vulgaires ou vernaculaires : rappel historique géopolitique

Avant de commencer, faisons un bref rappel historique pour mieux comprendre une situation linguistique des plus complexes car des plus instables. Les langues que nous parlons ont connu une lente évolution pour parvenir au stade que nous leur connaissons aujourd'hui, sous l'influence de contacts linguistiques croisés au moment des grandes invasions des IV^e-V^e siècles, époque durant laquelle l'Europe est alors en pleine mutation et transformations politiques, religieuses et culturelles, et où des mouvements de populations ont lieu venant de l'est, du nord et du sud, occasionnant des contacts de peuples et de langues sans précédents. De ces osmose des cultures, qui ne se firent pas sans heurts, il nous reste des racines communes ou emprunts à d'autres langues ou familles de langues.

Cette carte, qui présente l'Europe à la fin du IV^e siècle et les mouvements de populations les plus diverses du moment (Angles, Saxons, Goths, Huns, Wisigoths, Alamans, Suèves, pour ne citer que les plus connus), est sans doute la manière la plus simple et la plus rapide d'évoquer sans entrer dans le détail la multitude de langues et de contacts linguistiques qu'a pu connaître le Moyen-Âge européen.



Partage de l'Empire romain en 395

© Carte Hachette Multimédia

Un tel choc des populations a laissé des traces linguistiques que nous portons aujourd'hui encore au cœur de nos différentes langues européennes, qui sont autant des témoins représentatifs de notre histoire que les grands événements qu'elle a connus.

⁹ L'Ecole doctorale 1 Mondes anciens et médiévaux de l'Université Paris Sorbonne (Paris IV) est l'une des rares en France à posséder un beau vivier d'experts maîtrisant bon nombre de ces langues d'hier.

Ces multiples langues parlées à cette époque, appelées *langues vulgaires*, de *vulgus* le peuple, et aussi multiples que les cultures qu'elles véhiculaient, vont avoir autant de variantes régionales (orthographiques, syntaxiques, morphologiques) qu'il y a de régions et pour ainsi dire autant de variantes villageoises qu'il y a de villages. C'est donc sur ce plan également que la tâche du médiéviste, amené à travailler sur textes anciens authentiques, se complexifie considérablement, quand, en plus de devoir étudier des langues anciennes, encore profondément instables syntaxiquement, il doit approcher des textes qui présentent de nombreuses « irrégularités » régionales¹⁰. Aussi, n'est-il pas rare au sein des manuscrits de constater des variantes orthographiques plurielles, un même terme pouvant être orthographié parfois d'une vingtaine de manières différentes. Prenons pour illustrer cette richesse ou instabilité orthographique l'exemple de *Teufel* (diable en allemand), cité par Claude Lecouteux, que l'on peut être amené à retrouver dans la même langue, à savoir ici en allemand médiéval, au moins sous toutes ces formes :

Tiuvel, tiufil, tievel, tiubil, tiufel, tiuel, tueulle, túfel, túffel, thiufal, thûvil, diubil, diuvol, diuval, tewfel, tewffel...¹¹

Dans un tel contexte d'instabilité de l'écrit due à une grande diversité de prononciations, le principal ennemi du médiéviste du XXI^e siècle dans la retranscription des textes médiévaux va être ses réflexes d'homme moderne habitué à parler une langue maternelle aux règles grammaticales bien établies à l'écrit comme à l'oral. Approcher des documents authentiques populaires médiévaux et certaines langues vulgaires nécessite de faire totalement abstraction de toute régularité grammaticale et exige de développer des réflexes de reconnaissance des *formes lettriques* permettant une ouverture d'esprit totale devant toute innovation morphologique. Parfois *écouter les mots* en faisant abstraction de leur graphie-même peut permettre de reconnaître un son, puis approximativement un mot et seulement enfin un sens, qu'il faudra de toute façon préciser en fonction d'un contexte, lui-même bien souvent mouvant...

Ces langues vulgaires sont certes fort anciennes mais restent pour la plupart lisibles et compréhensibles¹², au prix d'un petit ou d'un grand effort. La transcription d'un manuscrit tel que les *Serments de Strasbourg* (842) ne pose pas de difficultés, la traduction non plus, même si les deux langues ci-dessous reproduites (langue romane et langue tudesque) ne présentent aucune logique grammaticale établie et restent très marquées par le latin, témoins ces deux extraits où la langue latine joue encore à cache-cache avec la langue *vulgair*e mais sans parvenir désormais à prendre le dessus...

Louis Le Germanique, en langue romane:

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro comun saluament, d'ist di in auant, in quant Deus sauir et podir me dunat, si saluarai eo cist meon fradre Karlo et in adiudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra saluar dift, in o quid il mi altre si fazet. Et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai qui meon uol cist meon fradre Karle in damno sit.

Charles Le Chauve, en langue tudesque:

In Godes minna ind in thes christianes folches ind unser bedhero gealtnissi, fon thesemo dage frammordes, so fram so mir Got geuuzici indi mahd furgibit, so haldih tesan minan brudher, soso man mit rehtu sinan brudher scal, in thiu, thaz er mig sosoma duo ; indi mit Ludheren in nohheiniu thing ne gegango, zhe minan uuillon imo ce scadhen uerhen.¹³

Ce qui se confirmera par la suite, quelques siècles plus tard (XII^e siècle), les dernières traces purement latines sont en voie de disparition et des règles grammaticales propres à la langue française s'affirment,

¹⁰ Pour en avoir un bel aperçu, lire LECOUTEUX Claude, *Elle courait le garou*, éd. José Corti, 2008.

¹¹ LECOUTEUX Claude, *L'Allemand du Moyen-Âge*, Brepols, Turnhout, 1996, p. 33, chapitre 2. Les graphies.

On peut ajouter que chez Hildegarde de Bingen, on trouve *duivel*.

¹² Nous verrons que ce n'est pas le cas de toutes les *langues parallèles*.

¹³ Traduction communément admise : *Pour l'amour de Dieu et pour le salut du peuple chrétien et notre salut à tous deux, à partir de ce jour dorénavant, autant que Dieu m'en donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère, comme on doit selon l'équité secourir son frère, à condition qu'il en fasse autant pour moi, et je n'entrerai avec Lothaire en aucun arrangement qui, de ma volonté, puisse lui être dommageable.*

Que nos deffende, que nos gart
 De ces garous et de ces leus
 Et de ce pont tant perilleus.
 Cil lou desvé, cil lou garoul
 Ce sunt diable que saul
 Ne puent estre de nos mordre.¹⁴

qui laisseront place un siècle après la fin du Moyen-Âge (XVI^e siècle) à une langue plus régulière et normée, et plus du tout « latinisée » au sens où elle l'était encore au IX^e siècle :

Arrest memorable
 de la Cour de parlemét de Dole, du
 dixhuitiesme iour de Ianuier, 1574
 contre Gilles Garnier, Lyonnaois,
 pour auoir en forme de loup-garou
 deuoré plusieurs enfans, & commis
 autres crimes : enrichy d'aucuns
 poiects recueillis de diuers autheurs
 pour esclarcir la matiere de telle
 transformation.

*Extrait des registres du greffe
 de la Cour du parlement de Dole (1574)*

Toutes les langues vulgaires médiévales européennes suivront la même voie de la régularisation grammaticale, mais avant d'y parvenir, elles prendront ici cette forme en islandais médiéval :

Það er nú að segja að Sigmundi þykir Sinfjötli of ungur til hefnda með sér og vill nú fyrst venja hann með nokkuð harðræði. Fara nú um sumrum víða um skóga og drepa menn til fjár sér...¹⁵

Là, cette forme en anglais médiéval :

Nis nan swa yfel seeaða, swa is deofol sylf; þonne moton þa hyrdas beon swiðe wacore ... þæt se wod-freca were-wulf to swyðe ne slite, ne to fela ne abite of godcundre heorde.¹⁶

Ou encore celle-ci en gothique ancien (IV^e siècle) :

Atta unsar, thû ¹⁷ in himinam,	<i>Vater unser, du in Himmeln,</i>
weihnai namô thein,	<i>geweiht werde dein Name dein,</i>
quimai thiudinassus theins,	<i>es komme Herrschaft dein, es</i>
wair ai wilja theins,	<i>werde Wille dein</i>
swe in himina, jah ana airthai.	<i>wie im Himmel auch auf Erden.</i>
hlaif unsarana thana sinteinan	<i>Brot unseres dieses fortwährende</i>
gif uns himma daga, jah aflêt uns	<i>gibt uns (an) diesem Tag, und ablasse uns das</i>
thatei skulans sijaima,	<i>was wir schuldig sind,</i>
swaswê jah weis aflêtam	<i>sowie auch wir ablassen</i>
thaiû skulam unsaraim.	<i>denen, die uns schuldig sind.</i>
jah ni briggais uns in fraistubnjai,	<i>Und nicht bringest uns in Versuchung,</i>
ak lausei uns af thamma ubilin.	<i>sondern löse uns ab von dem Übel.</i>
untê eina ist thiudangardi	<i>denn dein ist das Reich</i>
jah mahts jah wulthus in aiwins.,	<i>und die Macht und Glanz in Ewigkeit.</i>
Amên	<i>Amen.</i> ¹⁸

¹⁴ Extrait d'un poème du XIII^e siècle de Gautier de Coincy, vers 532 sq.

¹⁵ Il faut dire maintenant que Sigmundr estima Sinfjötli trop jeune pour perpétrer la vengeance avec lui, il voulut l'habituer d'abord à quelques rudes épreuves : qu'ils aillent, pendant l'été, en divers lieux dans la forêt, qu'ils tuent des hommes pour acquérir de l'argent...

¹⁶ Il n'existe pire être nuisible que le diable lui-même... les pâtres doivent être sur leurs gardes... afin que le loup-garou affamé n'étrangle et ne morde pas trop (de gens) du troupeau spirituel (= de leurs ouailles).

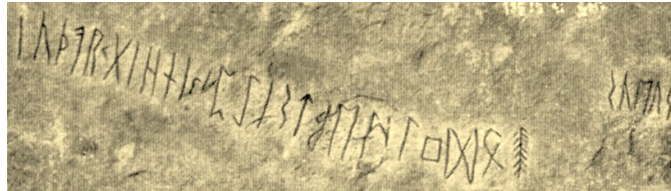
¹⁷ Tous les 'th' du gothique ancien sont également reproduits à l'écrit par 'þ', soit thu = þu ; thein = þein, etc.

¹⁸ Il s'agit ici à gauche d'un *Notre Père* en gothique ancien datant de 350, traduit à droite en allemand moderne de manière tout à fait fidèle à ce que nous connaissons aujourd'hui de cette prière en français.

Le plurilinguisme paléographique

En plus de ces multiples langues vulgaires syntaxiquement instables, les types d'écritures divergent considérablement d'une partie de l'Europe à l'autre et évoluent en fonction des époques. Chaque période médiévale a ainsi eu son style d'écritures, qui représentent autant de formes de *plurilinguismes paléographiques* que doit gérer le médiéviste d'aujourd'hui en fonction des textes et périodes qu'il est amené à étudier.

Les plus anciens écrits que nous avons pu retrouver de cette époque pré-médiévale ou médiévale sont gravés dans la pierre, le bois, le fer, sur des épées, des casques, sur des cornes en or¹⁹, sous la forme de runes :



Runes de la pierre de Kylver (Ile de Gotland)

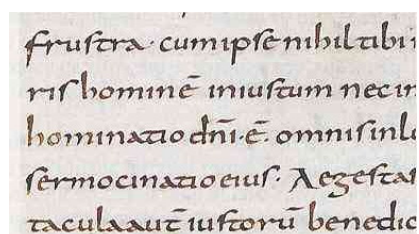
Les runes, principalement connues aujourd'hui dans les sphères ésotériques, où elles permettent de lire l'avenir aux personnes crédules, étaient jadis l'écriture des populations d'Europe du Nord, même si vers la fin du Moyen-Âge et au-delà, on les retrouve dans d'autres régions européennes, mélangées alors à d'autres langues vulgaires utilisées dans ce cas pour dissimuler un message comme nous le verrons ultérieurement.

Transcrire les runes est chose aisée, un tableau d'équivalences permet de dégrossir puis de retranscrire certains messages, ce qui facilite la démarche du chercheur, en comprendre le sens, en revanche, est bien souvent une autre affaire...

ƿ	ᚋ	ᚑ	ᚦ	ᚦ	<	χ	ᚷ
f	u	th	a	r	k	g	w
h	n	i	j	ei	p	z	s
↑	ᚸ	ᚱ	ᚱ	ᚱ	ᚫ	ᚫ	ᚫ
t	b	e	m	l	ng	d	o

Table des équivalences runiques

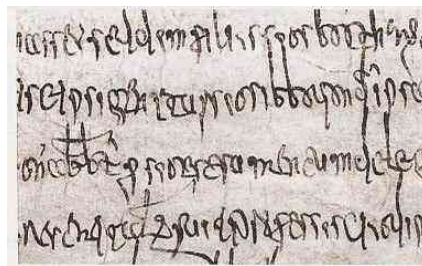
L'écriture caroline qui a émergé sous l'influence de Charlemagne au IX^e siècle lors de la Renaissance carolingienne est également d'une transcription facile, elle est rapidement identifiable car très régulière et propre :



Écriture carolingienne ou écriture caroline - IX^e siècle

¹⁹ Cf. la corne en or de Gallehus.

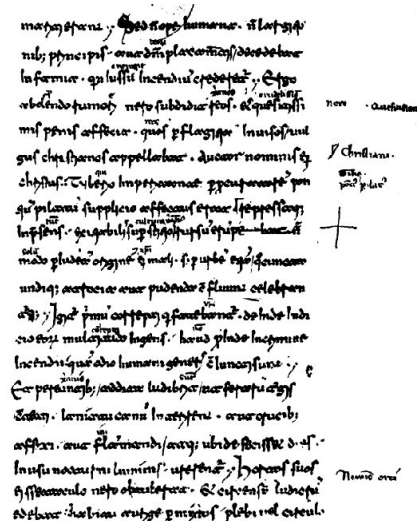
Par opposition à l'écriture mérovingienne qui l'a précédée, qui était, elle, nettement moins accessible :



L'une des écritures mérovingiennes :
l'écriture cursive – VII^e siècle

La période mérovingienne a eu au moins quatre types d'écritures : l'écriture demi-onciale (VI^e siècle), l'écriture minuscule, l'écriture cursive et l'écriture franco-gallique. Elles présentent la particularité de ne pas séparer les mots, ce qui en rend l'accès encore plus complexe aux néophytes.

Les siècles qui suivirent connurent des copistes plus ou moins scrupuleux, payés à la page, certains négligeant leur tâche n'hésitaient pas à raturer et faire des annotations en marge. Cette page des *Annales de Tacite* en est un bel exemple :



Annales de Tacite, XI^e siècle,
Caractères lombards, Mont Cassin

Bref, on est bien loin ici de manuscrits richement ornés et superbement écrits comme *le Livre des Heures* du Duc de Berry du début du XV^e siècle, modèle d'enluminures et d'écriture mondialement connu, qui relève des beaux manuscrits enluminés à ranger dans la catégorie *manuscrit rare réservé à la haute noblesse*.

Latin classique versus latin médiéval : Les différents latins

En effet, s'il est une période qui fonctionne en castes, c'est bien la période médiévale, connue pour sa pyramide féodale qui sépare la société en trois ordres : ceux qui pensent en haut, ceux qui se battent au centre et ceux qui travaillent majoritaires et en bas. Dans le cadre de cette division, les langues jouent un rôle primordial car ceux qui pensent, qui prient et qui ont le pouvoir d'agir possèdent également une langue que le peuple ne comprend pas, une langue de pouvoir.

En effet, au milieu de toutes ces langues vulgaires règne en maître une langue qui a traversé les temps : le latin. Il apparaît avant 75 avant Jésus-Christ sous la forme d'un *latin archaïque*, mais ses deux grandes périodes fastes vont être la période antique où l'on parle alors le *latin classique*, appris aujourd'hui encore par les collégiens et lycéens, et la période médiévale, où l'Eglise au pouvoir l'utilise comme *lingua franca*.

Le latin parlé et écrit par l'élite médiévale est également un latin classique, alors en concurrence avec le *latin vulgaire* (entre les II^e et VIII^e siècles) ou *latin médiéval* (IX^e-XV^e siècles), moins normés parlés par certains marchands et nobles cultivés²⁰. Est introduit dans ce latin vulgaire des attributs propres aux langues vulgaires comme des prépositions, des déclinaisons, qui ne correspondent plus à celles bien définies du latin classique, ou de nouvelles racines venant des langues vulgaires.

*De mirabilibus nostri temporis. Et primo, de lupo
cum sacerdote loquente.*

Nunc ea, quae nostris hic temporibus digna stupore
contigerunt, explicemus.

Circa triennium ante adventum domini³ Johannis
in Hiberniam, contigit quendam presbyterum, de par-
tibus Ultoniae versus Mediam itinerantem, in silva
quadam conjuncta Mediae pernoctasse. Cumque ad
igniculum, quem sibi sub arbore quadam frondosa con-
gesserat, uno tantum comitatus puerulo lucubrasset,
ecce lupo ad eos accedens, qui et statim in hujusmodi
verba prorupit; "Securi estote, et nolite timere; non
" enim trepidandum vobis est, ubi timor non est."
Cumque ipsi tanto vehementius consternatis animis
obstuprissent, verba de Deo sana subjunxit. Et ob-
testatus a sacerdote, adjuratusque per Deum omni-
potentem, et per fidem Trinitatis, ne eis noceret, et
quoniam creatura fuisset,⁴ quae sub bestiali forma hu-
mana verba proferret, catholicum in omnibus responsum
praebens, tandem tamen subiecit;

Texte de Giraud de Barri ou Giraldus Cambrensis,
Topographia Hibernica II, 19, 1188,
(*The History and Topography of Ireland*)

En effet, de ces deux formes latines simultanées naîtront en français, mais également dans d'autres langues européennes, deux racines différentes pour une multitude de mots (*ludere – jocare – jouer ; domus – casa – maison ; magnus – grandis – grand ; equus – caballus – cheval, etc.*).

Le latin classique reste la langue de la théologie, des sciences et du droit dans toute l'Europe médiévale chrétienne, seuls sont en mesure de devenir de grands érudits des clercs formés dans des écoles et universités qui n'enseignent qu'en latin. L'évangélisation de peuples qui ne comprenaient pas le latin permettra aux langues vulgaires de faire leur apparition à l'écrit puis lentement de supplanter le latin, qui ne disparaîtra pas pour autant puisqu'à la Renaissance il revient en force sous l'impulsion des Grands Rhétoriciens, on parle alors du XV^e au XVII^e siècle un *latin humaniste*. Le latin est toujours très employé aujourd'hui dans les sphères vaticanes et religieuses, bien sûr, mais également scientifiques et juridiques. Il est l'une des rares langues au monde à avoir réussi à se maintenir à travers l'histoire en tant que *lingua franca* dans des domaines de spécialité bien précis. Le qualifier de *langue morte* est particulièrement inapproprié et ironique quand on sait que depuis le XVII^e siècle, on parle de *latin moderne*. Et pour cause, il sert toujours pour nommer les espèces végétales et animales que l'on découvre chaque année.

Au Moyen-Âge, le latin est également la langue des plus grands écrits philosophiques et théologiques de St Augustin à St Thomas d'Aquin, d'Abélard à Nicolas de Cues, le substantiel s'écrit en latin dans une société où le peuple ne sait ni lire ni écrire et se réfugie dans ses langues vulgaires et parallèles...

Les « langues parallèles » des mondes parallèles médiévaux...

Les auteurs du *Dictionnaire des langues imaginaires*, qui ont répertorié 1100 langues toute époque confondue, expliquent le fonctionnement de ces *langues autres* ainsi :

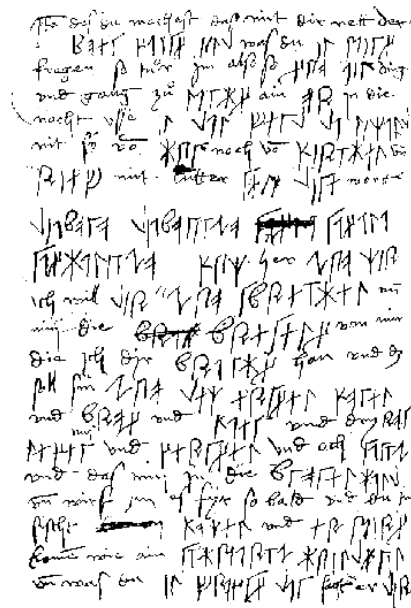
²⁰ Hildegarde de Bingen utilise le latin médiéval, c'est une mystique mais elle n'est pas considérée comme une érudite, elle se qualifie elle-même de « faible femme sans instruction ». Dans plusieurs de ses ouvrages, on trouve des incursions de la langue vulgaire, à savoir l'allemand du XII^e siècle ou moyen haut allemand.

- La simplification - grammaticale ou morphologique - d'une langue donnée.
- La création d'un nouveau lexique ou d'une nouvelle syntaxe, qui conserve intacte la morphologie d'une langue.
- La création d'une morphologie nouvelle et d'un nouveau lexique.
- L'effort pour transcender toutes les données des langues naturelles afin de parvenir à une nouvelle langue, artificielle, supposée plus exacte que les autres ou plus expressive.²¹

Ce que nous appelons ici les *langues parallèles médiévales* ne sont donc pas forcément des langues au sens où Gustave Guillaume et Ferdinand de Saussure l'entendaient, elles font cependant partie intégrante d'un univers mystérieux qui a permis au Moyen-Âge de revenir en force d'abord au XIX^e siècle par l'intermédiaire des romantiques et aujourd'hui par le biais du cinéma et de la science fantasy.

Ce qui fait en effet le grand succès de la période médiévale qui connaît aujourd'hui une renaissance via également les jeux vidéos et autres jeux de rôles, ce n'est pas son système politique dictatorial, quoique les adolescents s'en amusent et l'exploitent, ce sont surtout ses croyances en tous genres : le Moyen-Âge est partagé entre une érudition de très haut vol tournée vers la scolastique, la philosophie au service de l'adoration divine et, à côté de ces grandes idées théologiques, un peuple, pour la grande majorité totalement analphabète, porté sur des pratiques et croyances païennes durement réprimandées par l'Eglise au pouvoir²². Se côtoient deux mondes, un monde du visible et un monde de l'invisible qui a ses propres règles et ses propres langues.

Dans le cadre de ces croyances populaires, des charmes, des bénédictions, des superstitions en tous genres²³ se maintiennent bien au-delà du Moyen-Âge et, dans ces contextes parallèles de la sorcellerie, de la magie, de l'alchimie, de l'éсотérisme, de l'astrologie ou de l'astronomie, les sciences divinatoires et autres mancies en tous genres sont utilisées de « nouvelles » langues, adaptées et adaptables à « raison », comme c'est le cas dans ce manuscrit du XV^e siècle qui mêle des runes et de l'allemand médiéval pour mieux interdire l'accès du message au profane :



Invocation du diable
XV^e siècle

²¹ *Dictionnaire des Langues imaginaires*, Paolo ALBANI, Berlinghiero BUONARROTI, Les Belles Lettres, Paris, 2001.

²² Même si localement quelques prêtres de campagne ne négligeaient pas l'idée d'arrondir leurs fins de mois en utilisant quelques croyances païennes également appelées en fonction des circonstances *magie chrétienne* ici pour protéger un troupeau, là pour désensorceler une âme en dérive, voire pour mille autres raisons.

²³ Sur ces sujets, lire les ouvrages de Claude LECOUTEUX, entre autres, *Le Livre des Grimoires: aspects de la magie au Moyen Âge*, Paris, Imago, 2002, 3^e éd. augmentée, 2008 ; *Démons et Génies du terroir au Moyen Âge*, Paris, Imago, 1995.

Dans les sphères plus érudites, en particulier en cosmologie, mais également en médecine et en astrologie²⁴, on utilisait d'autres types de langues de signes. Les plus experts avaient recours à ce type de signes pour évoquer, parfois invoquer, les astres.

<p>OCCULTE, Livre I. 87</p> <p><i>Lettres ou Caractères de Saturne.</i></p> <p>I † Λ M X Θ W</p> <p><i>Lettres ou Caractères de Jupiter.</i></p> <p>W 3 7 8 †</p> <p>N I † V W</p> <p><i>Lettres ou Caractères de Mars.</i></p> <p>W † 7 3 Δ</p> <p><i>Lettres ou Caractères du Soleil.</i></p> <p>D I H W D</p> <p>E W † W</p> <p><i>Lettres ou Caractères de Vénus.</i></p> <p>ST † 8 8</p> <p><i>Lettres ou Caractères de Mercure.</i></p> <p>† X W 3 3 † W †</p> <p><i>Lettres ou Caractères de la Lune.</i></p> <p>X 0 † W W</p>	<p>¶ Primum, Characteres igitur Planetarum sic scribitur</p> <p>Sol ♂ 5 X 3 3 3</p> <p>Luna ♀ 8 2 6</p> <p>Mars ♂ 7 7 Σ M 7 0 1 1 1</p> <p>Mercurius ☿ N 2 1 1</p> <p>Jupiter ♃ P 6 1 5 1</p> <p>Venus ♀ 8 4 6 1 W</p> <p>Saturnus. ♄ 7 1 1 7 1 1</p> <p>Annulos uerò sic:</p> <p>Sol ☉ ☿ ♃ ♀ ♄</p> <p>Luna ☾ ♀ ♃ ♀ ♄</p> <p>Mars ☿ ☿ ♃</p> <p>Mercurius ♃ ♃</p> <p>Jupiter ♃ ♃ ♃</p> <p>Venus ♀ ♀ ♀</p> <p>Saturnus. ♄ ♄ ♄</p> <p>Sigilla autem sic:</p> <p>Sol ☉ ☿ ♃ ♀ ♄</p> <p>Luna ☾ ♀ ♃ ♀ ♄</p> <p>Mars ☿ ☿ ♃</p> <p>Mercurius ♃ ♃</p> <p>Jupiter ♃ ♃ ♃</p> <p>Venus ♀ ♀ ♀</p> <p>Saturnus. ♄ ♄ ♄</p>
---	---

Seuls les initiés ont alors la clef de ces signes, attribués à des planètes qui ne sont rien d'autres que des Dieux, un Ciel d'esprits actifs et bienfaisants ou malfaisants, mais qui peuvent être utilisés dans toute autre forme de contextes. Ces caractères « planétaires », également employés pour brouiller des messages plus que pour les révéler, vont apporter au monde du symbolique médiéval une diversité de langages et de possibilités d'interprétations ici associées aux couleurs, aux métaux, aux animaux, à aux végétaux, aux minéraux, aux formes géométriques ou à l'espace, à tout ce que la vie et la nature offrent au quotidien de manière explicite ou implicite.

Les méthodes de dissimulations d'informations deviennent alors multiples. Les auteurs littéraires médiévaux sont connus pour dissimuler des messages dans les letrines des débuts de chapitres de leurs oeuvres, qu'il suffit de réunir pour trouver l'énigme, comme c'est le cas par exemple dans le manuscrit du *Tristan* de Gottfried von Strassburg, derrière les letrines duquel il a caché son nom. La difficulté de transcription est là bien minime, ce qui n'est pas le cas du décodage du fameux manuscrit de Voynich, qui daterait du XIII^e siècle et dont l'un des nombreux auteurs supposés, Roger Bacon, s'amuse en déclarant :

Ne serait pas sain d'esprit l'homme qui écrirait un secret d'une toute autre façon que celle qui la dissimulerait du vulgaire et la rendrait intelligible seulement avec difficulté même aux scientifiques et aux étudiants consciencieux.

Objectif atteint ! On ne parvient à l'heure actuelle toujours pas à comprendre ce manuscrit tant la langue secrète en est complexe²⁵.

²⁴ L'astrologie au Moyen-Âge est une science au même titre que les mathématiques ou la rhétorique.

²⁵ La langue du manuscrit de Voynich est tellement mystérieuse et sa logique tellement complexe à décoder que certains chercheurs malheureux ont fini par penser qu'il s'agissait d'une supercherie. Si c'est le cas, on ne peut qu'admirer l'intelligence de cette supercherie, sur laquelle de nombreux chercheurs, et pas des moindres, ont risqué nombre d'hypothèses au fil des siècles, en vain certes.

Poroz v2c1q crand offecad ofecodsg
 xcol oz odo 2 and chreg fland bar
 ofecod sand gollor ofecod ofland
 sand crothq crog gollq golleros
 ofecod croc croc ofecod ofecod
 gollcroq crothq ofland ofcroq 2 and
 crog crand cro 2 croq 2 croq ofad ogc
 ofecod croc of ouid ofly crog sand
 ofecod ofecod croc croc crod q ofad
 croc croc ofecod ofecod gollam
 croc ouid croc croc sand ofecod
 sand ofecod croc croc

Extrait du manuscrit de Voynich

Il est vrai que les possibilités de codage d'un message sont innombrables, déjà au Moyen-Âge : transformer les valeurs des lettres en chiffres ou des chiffres en lettres, dissimuler un texte cohérent dans un texte incohérent, introduire des caractères ésotériques pour brouiller un message classique, écrire à l'envers, avoir recours à la *guématria* hébraïque, à la kabbale, à des opérations mathématiques, pire faire des mélanges de ces différentes méthodes sont monnaie courante. Les médiévistes briseurs de codes ont fort à faire pour décoder ces écrits²⁶. La cryptographie et la stéganographie, telles qu'elles sont sagement appelées aujourd'hui, n'ont pas attendu les services secrets actuels, grands experts en la matière, pour prendre les formes les plus diverses au Moyen-Âge.

La sphère mystique a également ses langues parallèles, autres que le latin, à savoir la glossolalie, la langue des anges ou la langue de Dieu²⁷. Hildegarde de Bingen, connue pour avoir eu des visions et entendu des voix qu'elle a retranscrites sous forme de chants d'extase, de textes et de dessins est également célèbre pour avoir créé la langue inconnue, la *lingua ignota*, considérée comme la langue de Dieu, car c'est Dieu qui parle à travers elle :

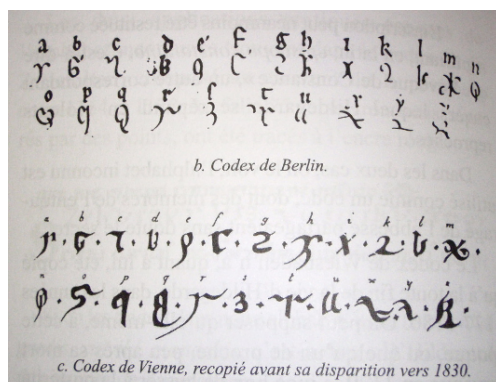
Tu écriras ces choses, non en langage humain puisqu'elles ne t'ont pas été dévoilées sous cette forme mais dans la langue qui t'a été révélée d'en haut et puisse Celui qui détient la lime en gommer les aspérités et la rendre intelligible aux oreilles des hommes.²⁸

r b z z 9 e r a
 b 9 r b 9 r u n
 1 c x * 9 3 2

²⁶ Pour en voir quelques beaux échantillons, lire Claude LECOULTEUX, *Charmes, conjurations et bénédictions : lexique et formules*, Essais 17, Paris, Champion, 1996.

²⁷ Umberto Eco les range avec les « langues oniriques, inventées de manière non-intentionnelle, comme les langues des aliénés, les langues exprimées en état de transe, les langues des révélations mystiques [...], les cas de glossolalie », in *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, 1994, p. 15. En tout état de cause, il s'agit de langues spontanées.

²⁸ *Hildegardis ingensis Epistolarium, pars prima*, éd. L. Van Acker, Turnhout, Brepols, CCCM 91, 1991, *Lettre au pape Anasthase*, VII, 79-85, p. 19-22.



L'alphabet de la *Lingua ignota*
de Hildegarde de Bingen²⁹

Il s'agit d'une langue constituée de 1011 mots, chiffre loin d'être innocent dans l'esprit médiéval, car il réunit en son sein trois fois le chiffre 1, symbole de l'unicité divine, additionnable en un 3, symbole de la Trinité, l'un et le multiple donc, problématique théologique médiévale fondamentale, représentée sous la forme du chiffre 1011 qui ici devient un chiffre sacré. La langue d'Hildegarde réunit ces 1011 mots dans une glose hiérarchisée et trilingue, dont la hiérarchie se comprend ainsi : *Dieu* est le premier mot (*Aigonz, Deus, Goth*)³⁰ et le grillon (*cainz, cicado, -*) le dernier. Faut-il s'en étonner de la part d'une mystique qui a transformé la musique en musique sacrée, le grillon étant l'un des rares insectes à émettre un son unanimement apprécié comme une musique, émanant de l'un des plus petits animaux.

Il y a bien d'autres langues parallèles au Moyen-Âge, il faudrait plusieurs thèses sur le sujet pour espérer en faire le tour « exhaustif ». Nous ne saurions cependant achever cette présentation sans évoquer encore deux langues bien spécifiques appartenant aux mondes parallèles.

Tout d'abord, la langue d'Adam, qui fit couler beaucoup d'encre également au Moyen-Âge. Quelle langue Adam pouvait-il bien parler au paradis ? La langue de Dieu ? Une langue unique mais intrinsèquement plurielle ? Si l'on en croit l'étude de Abdelfattah Kilito, « Au commencement, Adam maîtrisait toutes les langues »³¹. On serait donc passé d'un plurilinguisme inné lié à l'espace unique du Paradis à un monolinguisme forcé dû à la dispersion des hommes sur terre et à la diversité linguistique de l'Après-Babel, *la diversité dans l'unité plurilingue* du paradis s'inversant alors d'un coup pour devenir, cruel paradoxe, « l'unité dans la diversité »³² monolingue.

Nous terminerons enfin avec une trop brève allusion à une langue grandement usitée au Moyen-Âge, la langue du silence, pratiquée dans les monastères ou par les ermites et érudits en signe d'adoration divine par le retrait du monde, témoignage silencieux puissant d'un isolement intellectuel recherché, accompagné d'un recueillement spirituel profond.

Une *langue du silence*, peut-être interculturelle et atemporelle, sur laquelle il y aurait pourtant tant et tant à dire...

²⁹ Arnaud DE LA CROIX, *Hildegarde de Bingen, La Langue inconnue*, Alphée, 2008. Lire aussi Laurence MOLINIER, « Un Lexique trilingue du XII^e siècle : la lingua ignota d'Hildegarde de Bingen », in *Lexiques bilingues dans les domaines philosophique et scientifique*, Turnhout, Brepols, 2001, pp. 89-111.

³⁰ La première langue est la langue inconnue, la deuxième le latin, la troisième le moyen haut allemand.

³¹ Cf., *La Langue d'Adam et autres essais*, Abdelfattah KILITO, Editions Toubkal, 1999, Casablanca, chapitre « Un Eden babélien », pp.23-28.

³² « L'unité dans la diversité » est un slogan bien connu de l'Union européenne qui a la fâcheuse tendance à nous conduire tout droit vers le monolinguisme du tout-anglais.

Références bibliographiques

- Paolo ALBANI, Berlinghiero BUONARROTI, 2001, *Dictionnaire des Langues imaginaires*, Paris, Les Belles Lettres.
- Hildegarde DE BINGEN, 2003, *La Symphonie des Harmonies célestes*, éd. Rebecca Lenoir, Editions Jérôme Million.
- Hildegarde DE BINGEN, 1991, *Hildegardis ingensis Epistolarium, pars prima*, éd. L. Van Acker, Turnhout, Brepols, CCCM 91, *Lettre au pape Anasthase*, VII, 79-85, p. 19-22.
- Arnaud DE LA CROIX, 2008, *Hildegarde de Bingen, La Langue inconnue*, Paris, Alphée.
- Umberto ECO, 1994, *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, Seuil.
- Astrid GUILLAUME, 2002, « Importance du détail, détails d'importance pour l'étude comparée médiévale », in *Le Parti du détail, enjeux narratifs et descriptifs*, N°7, Paris, éditions Minard, pp. 49-62.
- Abdelfattah KILITO, 1999, *La Langue d'Adam et autres essais*, Casablanca, éditions Toubkal.
- Claude LECOUTEUX, 2008, *Elle courait le garou : lycanthropes, hommes-ours, hommes-tigres, une anthologie*, Paris, J. Corti.
- Claude LECOUTEUX, 2008, *Le Livre des Grimoires: aspects de la magie au Moyen Âge*, Paris, Imago, 3^e éd. Augmentée.
- Claude LECOUTEUX, 1996, *L'Allemand du Moyen-Âge*, Turnhout, Brepols.
- Claude LECOUTEUX, 1996, *Charmes, conjurations et bénédictions : lexicque et formules*, Essais 17, Paris, Champion.
- Claude LECOUTEUX, 1995, *Démons et Génies du terroir au Moyen Âge*, Paris, Imago.
- Claude LECOUTEUX, 1992, *Fées, Sorcières et Loups-garous : histoire du double au Moyen Âge*, Paris, Imago, 3^e éd. mise à jour, Paris, 2001.
- Laurence MOLINIER, 2001, « Un Lexique trilingue du XIIe siècle : la lingua ignota d'Hildegarde de Bingen », in *Lexiques bilingues dans les domaines philosophique et scientifique*, Turnhout, Brepols, p. 89-111.